

Dijon, 11 Février 1900

Bon bon à l'ami

Ses deux messages m'arrivent en même temps. L'un, si profondément alarmé, qui semblait démentir tous les vœux que nous formions depuis que nous connaissions vos craintes, l'autre bien plus calme et qui nous ramène tout-à-fait à l'espoir, puisqu'il contient votre impression dernière et traduit ce que vous avez vu et constaté vous-même. Nous prions Dieu qu'il vous continue son secours et qu'il apaise toutes vos inquiétudes, et ne vous laissent emporter de Beaune que le souvenir de son bon fait par votre visite à votre cher malade.

Mais vous allez sans doute prolonger un peu votre
séjour auprès de lui et peut-être à Badam. La Belle
viendra-t-elle vous rejoindre au cours de vos voyages.

Sans avoir eu sans doute que les Tingat ont
éprouvé des angoisses très-vives depuis deux jours
au sujet de leur aîné attaqué par une rougeole
d'une violence inouïe. Mais à dix heures les dernières
nouvelles de la cité emportent meilleures et tout fait
espérer que la violence du mal est épuisée.

Et les Deslandes, on en fera mieux: c'est la
convalescence générale. Je viens d'y porter les nouvelles
que vous m'avez transmises.

Adieu un moment pour cette attention de votre part.
Nous espérons avoir bientôt la fin de toutes vos préoccupations.
En attendant, courage et confiance. Adieu. Nos vœux sont près
de vous de cœur et de persévérance et toujours affectueusement vôtres.

F. Geny



7³

Monsieur Raymond Lalleux,
Professeur à la Faculté de Droit de Paris,
Boulevard Bretonnière,

Beaune

Côte-d'Or.

